

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[128_Lettres à Guizot, ministre des Affaires étrangères : 1843-1857](#)[Item](#)[Paris le 27 décembre 1843, Adolphe d'Angeville à François Guizot](#)

Paris le 27 décembre 1843, Adolphe d'Angeville à François Guizot

Auteurs : Angeville, Adolphe d' (1796-1856)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-12-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 128 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Angeville, Adolphe d' (1796-1856), Paris le 27 décembre 1843, Adolphe d'Angeville à François Guizot, 1843-12-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5580>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSaint-Sauveur (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 07/05/2024

16 / rép

Paris 27 Décembre 1843

Monseigneur et cher collègue

Le désir de voir une école à la Sorbonne
bien plus que toute autre école, me fait
vous donner mon avis. Pour ce point
j'ai passé la Dotation du Grand Collège
me référant le conseil de M. Dupin
et pour M. Dupin vous n'avez pas craint
de jeter ou plutôt de laisser s'établir
un brouillon de discord dans la majorité
est à que vous avez fait car ne vous
procurement pas pour la question de
primaires. C'est la question de quelle que
soit la valeur de M. Dupin l'ancienne
majorité qui n'a aucun motif d'abandon
ne saurait être pas et lui. Si M. Dupin
arrive à peu près avec le conseil
d'opposition, une consultation et sous
celle-ci vous travaillerez de vos propres
mains à la disposition de la majorité de
1843 et à votre propre venue.

Sur cette question de Dotation si vous dirai
qu'on vous trompe, on vous trompe, et
j'ajoute encore que j'ai vu vous
tromper; cette question va de soi-même
vous la voir dans l'histoire, elle paraît
de vous anticiper dans une partie
de votre et la question qui fait la mort
pour vous faire faire la faute de
présenter cette loi se retrouvera intacte.

Je n'ai pas attendu mon arrivée
à Paris pour soumettre cette question
Le 22 décembre j'en priais un
fonctionnaire public (à Lyon)
des plus hauts placés, certainement
si vous l'interrogez sur ce point il
vous renseignera de telle sorte que
vous serez certain qu'il n'y a rien de
nouveau dans cette question.
Il est formel.

C'est à vous à décider si c'est une
question, mais dans tous les cas comme
il est plus facile de prouver l'absence
que l'existence d'un fait, je vais de
mon devoir de vous dire l'absence
de ce fait comme pour moi pour
cette question.

Il ne peut y avoir de ma supposition
beaucoup me vous citant le nom
de personnes qui partagent mon
opinion sur la défectuosité, mais je
n'y suis pas autorisé et je ne puis
de vous répéter ce que j'ai dit
à Paris. ou vous trompez et vous
allez briser la royauté je vous prie
sur une si probable question d'urgence.

Je viens de
vous, ma
menaçant
compromettre
la cause
mon devoir
état de la
la corruption
principaux
me me
je la
je suis

Revenir
l'apparence
haute la

Je viens de remplir un pénible
devoir, mais tant de personnes se
médisant et craignant de se
compromettre jusqu'au jour de
la seule voix que j'ai eue de
mon devoir, devons avoir de
l'état de la question, telle qu'elle
la comprends, telle qu'elle se
présentait à mon esprit. Il y a
un mois et telle peut-être que
je la vois depuis 12 heures que
je suis à Paris.

Recevez comme à l'ordinaire
l'assurance des sentiments de
haute considération

Je vous suis très humble
et très respectueux
de L. J. Guizot

Député de Paris